



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE VII

LA MAISON MYSTÉRIEUSE
69 RUE DE L'OUEST

La rue de l'Ouest, une des artères importantes de la circulation entre le quartier Montparnasse et les boulevards extérieurs, contient une nichée de sculpteurs et de peintres logés dans des bâtiments excentriques dans la section appelée Plaisance.

Au dessus d'une porte pratiquée dans un mur d'une dizaine de pieds de hauteur, datant du premier empire, vous verrez le No 69, chiffre fatidique.

La porte est peinte en vert et dans son panneau supérieur on y voit une fente par où les facteurs déposent les lettres à destination des locataires. De dix heures du matin à cinq heures du soir la porte est ouverte.

Le visiteur entre dans un ancien jardin où poussent toutes espèces de plantes bâtardes, telles que l'herbe Saint-Jean, le chiendent et autres graminées dont les filets noueux perforent la terre avec leurs extrémités blanches et aiguës. Cette végétation malade avait fini par envahir tout le terrain, formant une sorte de feutre par ses entrecroisements.

Une allée mal entretenue et recouverte en partie par du gravier conduisait à un vieux bâtiment dans un état de dilapidation très avancé, situé à une cinquantaine de pas de la porte.

On accédait au bâtiment par un perron aux planches vermoulues menaçant de s'effriter sous les pas du visiteur.

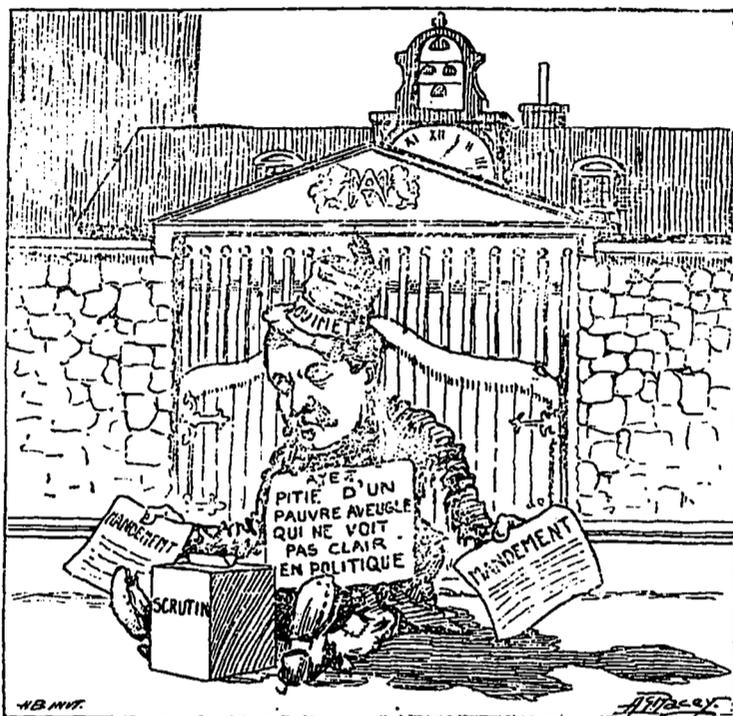
En face du perron était une antique statue classique rongée par les intempéries d'un demi-siècle. Une autre pièce de sculpture mutilée reposait au milieu d'une touffe d'herbages malsains.

La vieille maison avait servi d'ateliers depuis cent ans à trois ou quatre générations d'artistes.

Le dernier locataire était un Canadien-français, chargé d'exécuter des



UNE DES STATUES



Un pauvre aveugle qui ne fait pas d'affaires. Il a pourtant deux bons certificats.

statues pour les gouvernements d'Ontario et de Québec.

L'artiste, sa tâche finie, était retourné dans son pays et l'atelier avait été abandonné.

Le propriétaire venait de louer le bâtiment à deux étrangers qui s'y étaient installés comme statuaires. Là ils moulaient pour le populo des bustes de Gambetta, de Louise Michel, de Carnot Casimir Perrier et autres célébrités du régime républicain.

Les voisins regardaient les locataires d'un mauvais œil.

A la tombée de la nuit ils avaient constaté qu'on introduisait dans le vieux jardin des colis mystérieux. D'aucuns prétendaient que la vieille mesure était habitée par des anarchistes qui y préparaient leurs infâmes marmites. Cette hypothèse pouvait être assez plausible.

L'un des locataires était Italien et l'autre Polonais. Tous deux portaient des blouses et des casquettes dans le genre des caractères les plus louches de Belleville et de Montmartre.

Les habitants de la rue de l'Ouest, en les voyant passer, ne pouvaient s'empêcher de s'écrier : Out-ils l'air assez crasse !

Les individus qui habitaient le mystérieux logis n'étaient autres que nos deux connaissances, Batémi et Torieusieff.

Ils recevaient nuitamment la visite de personnages à la mine suspecte.

Tous les matins il sortait du jardin une couple de douzaines de bustes en

plâtre de Paris pour être vendus par des camelots parmi les habitants de la banlieue.

Batémi et Torieusieff ne mangeaient pas au restaurant. Ils préparaient eux-mêmes leur popotte dans l'atelier.

Leur batterie de cuisine consistait en un brasier à charbon de bois, une marmite, avec le strict nécessaire en



LA MARMITE

fait d'assiettes et de coutellerie. Le stock de l'établissement n'était pas très riche. Un baril de plâtre de Paris, des moules et deux ou trois spatules.

Au fond de l'atelier était une plate-forme élevée de deux ou trois pieds, où posait l'an dernier une belle Arlésienne, modèle de la statue de la Confédération, appuyée au socle de celle de Sir John A. Macdonald.



LA BELLE ARLÉSIENNE

A gauche, un rideau en percaline, où le modèle se dépoillait de ses vêtements pour poser pour l'ensemble.

A droite, en entrant, un immense panier en osier où les anciens occupants gardaient cinq ou six douzaines de bière blonde, ayant moins de 4 p. c. d'alcool. Les artistes auraient pu dans une journée épuiser leur stock, sans risquer de se dégraffer les nerfs.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert

Une jeune femme insiste pour qu'un vieux monsieur valse avec elle :

—Que préférez-vous, la valse à deux ou à trois temps ?

—Hélas ! madame, la valse n'a qu'un temps !

LE COURONNEMENT

Une bonne nouvelle pour les lecteurs du "Canard." M. T. Allard, vient d'être couronné le roi des importateurs de canne, sticks, etc. de 25 cts en montant. Cannes d'ébène à pommeau d'or, etc. Il fait de plus une spécialité d'excellent tabac Canadien, n'oubliez pas son adresse au No. 154 rue St-Laurent.

A LA PORTE — Un tailleur, à la bonne :

—M. le marquis d'Argencourt est-il chez lui ?

—Non, monsieur est sorti.

—Pouvez-vous me dire quand il rentrera ?

—C'te bêtise, dès que vous serez parti !

HOTEL JACQUES-CARTIER

Ce magnifique hôtel, complètement restauré et meublé avec le luxe des établissements de première ordre, vient de s'ouvrir sous un nouveau propriétaire M. Thos. E. Shallow, ci-devant gérant du Florence et du Victoria de Québec. Salles spacieuses pour voyageurs du commerce et caves garnies des meilleurs vins.

Emprunteurs et prêteurs :

—Voyons, fendez-vous encore de cinq louis !

—Mais je trouve que je vous ai déjà avancé pas mal d'argent...

—Justement ! Vous m'avez trop avancé pour reculer.

BOUCHERIE MODÈLE

MM. Bertrand et Labelle ont eu l'heureuse idée de doter le centre de la ville d'une de ces boucheries ou plutôt d'un marché public dont la magnificence ne le cède en rien aux plus beaux établissements du West End. Viandes toujours fraîches, primeurs des saisons, charcuterie, poissons crustacés, légumes, etc. Vous trouverez tout cela à votre goût au No. 516A rue Craig. Près la Côte St Lambert. Regardez bien l'adresse : Le Marché St-Lambert.